

Il nous faut cependant essayer de donner tout son poids à cette idée, universellement acceptée par tous les Grecs, que les Bulgares ont mis le feu à la ville, de propos délibéré. Les habitants étaient presque tous en fuite et peu d'entre eux purent voir ce qui se passait. Un des témoins oculaires affirme que les soldats se servirent de pétrole et incendièrent suivant un plan systématique. Ce témoin (Annexe n° 17) est un indigène ture, qui avait pris du service chez les Bulgares comme officier de police, alors que la Bulgarie était encore en guerre avec son pays. Il n'y pas là de quoi inspirer une grande confiance. Par contre, le Dr Yankov, fonctionnaire qui accompagnait les troupes bulgares, affirme qu'il a fait des efforts personnels pour arrêter les flammes. L'impression générale que nous ont laissée les témoignages, surtout celui du docteur russe Lazev, c'est que les troupes bulgares ont été occupées, tout l'après-midi, dans une bataille assez chaude, livrée d'abord contre la milice et, ensuite, contre l'armée grecque. Les forces grecques arrivaient en nombre, avec de l'artillerie, et s'avançaient dans deux directions pour délivrer la ville et forcer les Bulgares à battre en retraite avant le coucher du soleil. Leurs obus tombèrent aussi sur la ville. Les Bulgares n'eurent pas, en tout, une heure de repos dans la victoire : il est dès lors difficile d'admettre qu'ils aient trouvé le loisir d'incendier systématiquement la ville. D'autre part, il est indéniable que les quelques villageois bulgares qui avaient suivi les troupes mirent le feu délibérément (voir le témoignage de Lazare Tomov, n° 25) et qu'une populace, mi-bulgare et mi-turque, pilla et incendia tandis que les troupes combattaient. Il est probable, enfin, qu'une fraction des troupes bulgares, qui semblent avoir été, comme à Doxato, mêlées de recrues pomacks (musulmans) mirent également la main à l'œuvre. Les Bulgares savaient que les Grecs étaient en train d'incendier les villages, et quelques-uns avaient entendu parler du massacre de l'école. Ce sont là des circonstances qui ont pu leur inspirer le désir de la vengeance. A deux reprises, des notables furent rançonnés par intimidation. L'aventure de M. Zlatkos, le Grec qui remplissait l'office de consul d'Autriche-Hongrie, est racontée dans l'Appendice (Annexe n° 17 a). Il est nécessaire de comparer sa version à la version bulgare, où il est insinué que certaines de ses craintes étaient sans fondement. La conduite du commandant bulgare bombardant, hors la ville, des masses de paysans armés, nous semble des plus condamnable. Il y avait sans doute parmi eux beaucoup de non-combattants fugitifs.

En résumé, nous sommes amenés à conclure que les quartiers grecs de Serrès furent incendiés par les Bulgares au cours de leur attaque contre la ville, mais que les témoignages ne sont pas suffisants pour confirmer l'accusation grecque, à savoir que l'incendie aurait fait partie du plan conçu par l'état-major bulgare. Toutefois, la façon de conduire et l'attaque et la défense contribua sans aucun doute à amener l'embrasement final, et quelques soldats brûlèrent certaine-